



## Perspectives chinoises

82 | mars-avril 2004  
Varia

---

### Colin Mackerras, China's Ethnic Minorities and Globalisation

Londres, New York, Routledge Curzon, 2003, viii + 216 p.

Élisabeth Allès

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/868>  
ISSN : 1996-4609

#### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2004  
ISSN : 1021-9013

#### Référence électronique

Élisabeth Allès, « Colin Mackerras, China's Ethnic Minorities and Globalisation », *Perspectives chinoises* [En ligne], 82 | mars-avril 2004, mis en ligne le 26 avril 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/868>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

## Colin Mackerras, *China's Ethnic Minorities and Globalisation*

Londres, New York, Routledge Curzon, 2003, viii + 216 p.

Élisabeth Allès

---

- 1 Le politologue australien Colin Mackerras offre dans ce court ouvrage un aperçu général de la situation des minorités ethniques en Chine au cours des vingt dernières années. Il s'appuie sur les principaux travaux publiés récemment, sur des entretiens qu'il a effectués en Chine depuis le début des années 1980, et rassemble des données statistiques. Il synthétise des éléments d'information et de compréhension des politiques de l'Etat chinois vis-à-vis des minorités. Il analyse des données économiques sur les régions autonomes, en y intégrant le développement récent du tourisme. Il porte ensuite son attention sur l'éducation, la démographie, la situation des femmes et, dans quelques cas, sur le rapport de la religion à l'Etat. Un dernier chapitre est consacré aux relations internationales. L'auteur tente en outre une réflexion sur les effets de la globalisation sur les minorités ethniques.
- 2 L'objet même du livre ne lui permet pas d'analyser les situations spécifiques ; cependant il s'attarde davantage sur le Tibet et le Xinjiang, les deux régions les plus conflictuelles et les plus en rapport avec l'idée de globalisation qu'il développe. Il tente une mise en perspective des situations réelles. Toutefois, si la démarche se veut objective, elle donne parfois l'impression dans ses formulations d'un satisfecit au pouvoir politique. Par exemple (p. 138), si l'on est d'accord sur le fait qu'il n'y a pas de génocide au Tibet, des dangers sérieux menacent néanmoins la culture tibétaine : on pense notamment à la nouvelle architecture des villes basée sur les seules normes chinoises. L'auteur tout en reconnaissant une sinisation de Lhasa, s'en tient au strict terme de « génocide culturel » utilisé par le Dalai Lama, pour le réfuter. Il argue pour justifier sa position que la présence de migrants han n'est que temporaire.
- 3 En ce qui concerne les religions, et plus particulièrement le christianisme, Colin Mackerras se limite à un simple paragraphe considérant ancienne la présence de cette religion, donc non liée à l'actuelle globalisation (p. 125). Il aurait pourtant été intéressant

de savoir si la progression du protestantisme en Chine a aussi des effets au sein des minorités.

- 4 Cet ouvrage synthétique et très didactique s'adresse principalement à des étudiants ou au lecteur curieux. Il est compréhensible que l'auteur ne puisse traiter de l'ensemble des situations dans leur complexité, mais cela le conduit à de nombreux raccourcis. Tout d'abord, quelques éléments d'informations complémentaires sur les conditions qui ont présidé à la catégorisation des groupes en telle ou telle minorité auraient permis au lecteur de mieux comprendre les situations présentées. Ensuite, il nous semble qu'il aurait été souhaitable de prêter une plus grande attention à des associations critiquables, par exemple le colonialisme et l'idée de modernisation et son corollaire énoncé modernisation, globalisation et démocratisation (p. 9). Sur la question du colonialisme, nous renvoyons le lecteur au dernier ouvrage de Marc Ferro<sup>1</sup>.
- 5 Colin Mackerras précise qu'il s'agit d'apporter quelques éclairages sur les effets de la globalisation sur les minorités ethniques en Chine (p. 2) ; mais cette notion est analysée pour l'essentiel sous l'angle du rapport à l'Occident (et plus spécialement aux Etats-Unis), en particulier à travers les droits de l'homme ou encore à travers des effets connexes comme la large diffusion de l'anglais sur l'ensemble du territoire chinois. L'une des interrogations de l'auteur – savoir si la globalisation favorise une société plus fragmentée ou mieux intégrée (p. 54) montre bien qu'il y a débat sur la notion elle-même, et ses présupposés, qui en réalité permet d'éviter la question de la domination et du pouvoir.
- 6 En ce qui concerne l'islam, nous ne pouvons accepter l'affirmation que l'islam (sous-entendu l'islam radical, fondamentaliste) est hostile à la forme libérale de la globalisation (p. 49). Il suffit de regarder le fonctionnement économique de l'Arabie saoudite ou même celui de l'Afghanistan du temps du régime des Talibans, pour s'apercevoir que le libéralisme économique n'est en rien contradictoire avec un fondamentalisme religieux musulman ou autre. Cette idée s'appuie généralement sur la réprobation du prêt à intérêt en Islam. Mais Maxime Rodinson a démontré depuis longtemps que beaucoup de solutions existaient pour contourner la difficulté<sup>2</sup>.
- 7 L'auteur tout au long de son ouvrage essaie d'évaluer si la globalisation entraîne une diminution du contrôle des autorités chinoises ou non. Il suggère que l'entrée à l'Organisation mondiale du commerce (OMC), Internet, les liens de plus en plus étroits avec l'économie mondiale rendent ce contrôle de plus en plus difficile (p. 179). Là aussi, il serait utile d'être plus réservé. Deux exemples suffiront. Tout d'abord, les sites Internet sont aujourd'hui en grande partie sous contrôle de l'Etat chinois. S'ils représentent effectivement le seul forum possible, dès qu'il s'agit d'aller au-delà du simple échange, les autorités interviennent, arrêtent les internautes ou encore ferment les sites. L'épidémie de pneumonie atypique (SARS) est un deuxième exemple. A partir du moment où l'Etat a accepté de reconnaître la situation, la machine du Parti, les différentes instances de contrôle de la population – dont les comités de quartier et de villages en sommeil depuis quelques années – ont été remis en fonctionnement avec une incroyable rapidité et efficacité. Le travail de synthèse de Colin Mackerras est toutefois utile. Même s'il ne permet pas de saisir les dynamiques internes spécifiques à chacune des minorités, il a le mérite d'ouvrir le débat.

---

## NOTES

1. Marc Ferro (dir.), *Le Livre noir du colonialisme, XVIe-XXIe siècles. De l'extermination à la repentance*, Paris, Robert Laffont, 2003.
2. Rodinson Maxime, *Islam et Capitalisme*, Paris, Le Seuil, 1966.